



Si octobre est trop chaud, en février la glace est au carreau.



Pluherlin vient de "Plou"(paroisse) et de "Hernim", moine ayant immigré en Armorique au VI^{ème} siècle.

Les habitants sont appelés les Pluherlinois, Pluherlinoises.

Pluherlin touche, au nord, la vaste lande de Lanvaux qui le sépare de Pleucadeuc et de Saint-Congard, à l'est Saint-Gravé et Malansac, au sud Questembert, et à l'ouest Molac.

L'histoire de Pluherlin est aussi intimement liée à celle de Rochefort-en-Terre.

C'est un pays très accidenté, traversé de l'ouest à l'est par la rivière Arz. On y trouve des terres bien cultivées, des prairies, des ardoisières, mais aussi quelques landes sauvages.

Les Romains et les Celtes ont laissé sur ce territoire une forte empreinte.



C'est une commune rurale d'un peu plus de 1300 habitants où il fait bon vivre.

Au village, l'église paroissiale, dédiée à Saint Gentien, appartient à diverses époques.

Le plan primitif semble avoir été une croix latine, à laquelle on a ajouté une chapelle de chaque côté du chœur. La tour, placée sur l'inter-transept, comme dans beaucoup d'églises romanes, avait été refaite en 1616, avec une flèche en ardoises. Restaurée, la nouvelle église fut achevée en 1902.

Bâtie en pierre de taille, qui en impose par ses dimensions et son élévation plus que par son décor extérieur, presque absent. En 1930, les verres blancs qui ferment les baies sont en mauvais état et l'exécution des vitraux est confiée à M. Rault, peintre verrier à Rennes.



Une équicerie à Pluherlin : Épicrière à Pluherlin depuis décembre 2005, Violaine a voulu dynamiser son commerce en créant un service de vente ambulante en attelage à cheval. Depuis mai 2010, "L'Equicerie" tourne sur les communes de Pluherlin et Rochefort-en-Terre de mai à septembre.

Notre balade du jour : Le circuit des Palis.

Le circuit emprunte des plateaux schisteux, les Grées, connus pour la présence de nombreuses carrières, puis la vallée de l'Arz, site remarquable par la diversité de sa faune et de sa flore. Passé le "pont aux roux", de retour sur le Grées surplombant Rochefort et son château, en prêtant attention à 2 moulins à vent d'avant, nous redescendons vers le sud en se faulant dans le "chemins aux morts" qui mène au site du Moulin Neuf. puis nous traversons le bois de Bezy (fontaine aux Gaulois) avant de revenir vers le bourg.



Dieu a créé la pluie, l'homme a créé le parapluie. Dieu a créé le paradis, l'homme a créé le radis ...

La Pierre Bleue ... Le Palis si la bonne souche :

Typique du pays au sous-sol schisteux le **palis** est une dalle de schiste ardoisier. Les palis sont utilisés pour les clôtures des jardins et dans les piliers de hangars, linteaux de portes, de fenêtres, escaliers... Dans les années 1960, le remembrement s'effectue dans la plupart des communes et supprime l'émiettement de multiples parcelles. De nombreuses clôtures en palis d'ardoise ou en larges pierres plates du pays disparaissent à cette occasion.



L'ardoise :

Au cours du Second Empire (1852-1870) Le chaume disparaît et l'utilisation du schiste ardoisier en toiture donne naissance à de nombreuses carrières locales sur la crête de Rochefort-en-Terre, Pluherlin, Malansac Saint Jacut ...



Voici, sur Pluherlin les sites répertoriés : la Grée Poutée (simple prospection), le Pont de l'Eglise, la Vallée, la Croix aux Chênes, Quénelet, le Pont aux Roux, le Moulin à Tan (ou carrière de Lussier).

(Les ardoisières de Malansac, dont l'exploitation est alors à l'usage exclusif des seigneurs de Rochefort, sont citées dans un aveu rendu par Suzanne de Bourbon en 1542 !)

Les blocs d'ardoise sont désolidarisés du massif à l'aide de coins enfoncés à la masse, avant d'être débités puis remontés vers la surface dans des bassicots (caisse rectangulaire en bois) ou des ouvriers se chargent alors de les détailler selon les besoins. Les tailleurs de schiste, nommés "pierreurs", délitent les ardoises en utilisant soigneusement toutes les chutes. Le quernage permet de partager les blocs en « repartons » de 6 à 8 centimètres d'épaisseur que le fendeur réduit en épaisseur à l'aide de fins ciseaux d'acier graissés au saindoux. Enfin, une coupe à l'équerre au format voulu achève le travail répétitif des fendeurs.

L'activité traditionnelle disparaîtra au lendemain de la seconde guerre mondiale, victime de la concurrence des ardoises d'Angers.

En 1946, un essai de reprise de la carrière bleue à Guenfol sur Malansac, abandonnée en 1888, se concluait par un échec. En 1970, reprise de l'exploitation des carrières de la Croix aux Chênes et du Pont de l'Eglise, là encore sans succès.

En 1994 a failli naître un projet touristique sur Pluherlin : Celui de faire visiter les galeries et la carrière à ciel ouvert du Pont de l'Eglise et de la Vallée et de montrer ce qu'était l'exploitation et le savoir-faire des « pierreurs ». Ce site unique en Bretagne méritait qu'on le mette en valeur, mais il se trouve que des chauves-souris d'espèces rares nichent dans ces lieux et que la cohabitation avec des visiteurs n'était pas compatible ! Déjà !!! Depuis le schiste erra jusque dans les Pyrénées...

Livré en 2010, l'hôpital Valentin Vignard à La Roche Bernard, propose une utilisation originale de l'ardoise. Les architectes avaient le souhait de reprendre l'ardoise traditionnellement destinée à la toiture. Pour ne pas abandonner le matériau, afin de lui attribuer une place d'importance, le choix d'une application en bardage s'est imposé. L'association avec d'autres matériaux, d'autres textures et d'autres couleurs, permet de faire ressortir le caractère du schiste.

Dans le calendrier républicain, « Ardoise » était le nom attribué au 13e jour du mois de Nivôse. Avez vous une date fétiche ?

Agenda :

Les 9 et 10 octobre : Tous à Sulniac pour la Fête de la pomme.

Le 24 octobre : prochaine sortie dominicale à Brillac en Sarzeau avec Chantal et Pierre.

Bonnes randonnées à Tous.

Point de vue de ma pomme : "Magritte, c'est très beau "

